

Un an c'est long!

Suite aux dernières annonces du 31 mars 2021 et cet autre confinement généralisé, dans cette période qui s'étire inexorablement, nous, OCTOPUS, Fédération des Musiques Actuelles en Occitanie, souhaitons affirmer notre positionnement collectif.

Pour notre secteur, voilà plus d'UN AN que nous ne pouvons réunir nos publics normalement, UN AN que des pans entiers de nos activités sont à l'arrêt (programmation, tournée) ou largement entravés (accompagnement artistique, production, action culturelle, etc.). Malgré un soutien économique ciblé qui a permis à la plupart d'entre nous d'être toujours là, aucune perspective de reprise, aucun calendrier à l'horizon. Ces mois d'atermoiements, de «stop and go» ont épuisé les équipes et fragilisé les structures et les projets.

UN AN SANS CONCERTS DEBOUT, UN AN ÉLOIGNÉS DU SENS PREMIER DE NOS MÉTIERS.

Notre dynamique fédérale s'est construite sur des valeurs communes de solidarité et de reconnaissance mutuelle, basée sur une économie respectueuse des personnes et de leur environnement, adaptée aux nécessités de chaque territoire et de ses habitants. Des valeurs que nous pensons incontournables et porteuses de sens, pour le collectif que nous représentons, et plus largement pour la société dans laquelle nous évoluons.

À l'heure où le monde de la culture se bat de toutes parts contre les conséquences de cette crise, nous ne pouvons que redire notre soutien entier et toute notre solidarité à celles et ceux, professionnel-le-s de notre secteur, quel que soit leur métier (musicien-ne, technicien-ne, régisseur-se) et leur statut (salarié-e intermittent-e, permanent-e, étudiant-e, indépendant-e) pour qui la situation actuelle est insoutenable et dramatique. Ils luttent ici en occupant des lieux culturels, là en s'acharnant au maintien de rares actions culturelles encore réalisables, de résidences, de répétitions pour le respect et la dignité qui leur est due, et plus largement pour que la culture reprenne sa place fondamentale dans nos vies.

LES PLUS FRAGILES LES PLUS MENACÉS

Soyons clairs, ce sont une fois encore les plus fragiles qui sont les plus menacés : les salarié-e-s intermittent-e-s du spectacle, dont l'année blanche n'a fait que reporter le problème, vont sûrement payer le prix fort de cette crise en perdant leurs droits ou en les voyant diminués drastiquement après la fatidique échéance du 31 août 2021, les petites structures qui ne pourront amortir le choc d'une mise à l'arrêt qui dure et d'une reprise qui se fera dans une concurrence inouïe, les permanent-e-s aux salaires précaires à qui on demande toujours plus de facultés d'adaptation et de compétences.

Nous pensons aussi aux indépendant-e-s, auto-entrepreneur-se-s, aut-eur-ric-e-s qui investissent sur leurs deniers propres pour maintenir à flot leur activité, à toutes les personnes (les prestataires techniques, de catering, d'affichage, d'imprimerie, les agent-e-s et manager d'artistes, les attaché-e-s de presse et chargé-e-s de communication, les agent-e-s de sécurité, etc.) dont l'activité professionnelle est intimement liée et indispensable à notre secteur.

Notre soutien va également à toutes celles et ceux qui pratiquent aujourd'hui en amateurs la musique et à qui on interdit la pratique collective.

UNE SORTIE DE CRISE EST POSSIBLE

Pour que nous puissions sortir de cette année morte et trouver progressivement, grâce à un calendrier clair et des réponses adaptées, des protocoles concertés pour le retour de la vie culturelle dans nos lieux et dans les espaces publics, et que nous puissions enfin avoir des perspectives sur :

- **un réel cadre sécurisé pour les plus précaires** (Intermittent-e-s avec la prolongation de l'année blanche, autoentrepreneur-se-s, primo accédant-e-s, etc.),
- **un maintien des subventions aux structures musicales actuelles** qui ne peuvent changer leurs lignes de programmation artistique pour s'adapter aux concerts assis,
- un **retour de la pratique amateur en collectif**,
- un **retour des activités d'éducation artistique** au sein des équipements culturels,
- un **retour des activités d'enseignement** au sein des écoles de musiques et des autres lieux d'apprentissage,
- la **réouverture des lieux et festivals de Musiques Actuelles en configuration debout** selon un calendrier concerté et des protocoles adaptés,
- la **réouverture des espaces de convivialité** et la **reprise des activités de bar et de restauration**,

Nous appelons donc à la mise en place d'une politique réellement concertée, qui préserve les plus faibles, les plus démunis et qui favorise l'implication de toutes et tous à l'élaboration de nos communs sans discrimination de secteur car la culture n'est pas seule à devoir être essentielle.

QUELLE CULTURE POUR TOUS VOULONS-NOUS ?

La période que nous vivons nous retranche dans nos individualités, dans nos solitudes, dans la peur de l'autre.

En guise de culture pour tous, une petite musique commence à s'installer et à nous mettre sur la voie d'un passeport vaccinal, signe de la réouverture de nos lieux, mais surtout d'accès réservé à certain-e-s, mais pas à d'autres. On autorise ici des spectacles assis, mais pas debout, mettant dans le même élan de non équité tout un champ esthétique à l'arrêt, annonçant de nouvelles formes de discriminations, de stigmatisations, comme si nous en avions encore besoin.

On interdit la pratique amateur collective et ce qu'elle représente d'épanouissement personnel, collectif et de partage. On permet la pratique professionnelle qui, dans un écran de fumée, laisse penser au plus grand nombre que le secteur est préservé, alors même qu'il organise la compétition féroce entre ceux qui, bien accompagnés, bien soutenus, demeureront après cette crise, et ceux qui faute d'avoir trouvé des partenaires solides décideront par force, par épuisement, de changer de métier.

L'économie solidaire laisse encore plus de terrain à l'économie purement mercantile et à la survie individuelle dans cette jungle collective.

PENSONS DES MODÈLES PLUS JUSTES

Quel constat d'échec, de rendez-vous collectifs manqués, de lassitude et d'énervement. Nous pouvons encore travailler main dans la main entre organisations professionnelles, en nous impliquant d'avantage pour construire avec d'autres secteurs, organisations médicales, scientifiques, philosophiques, et penser des modèles de fonctionnement plus juste après un an de crise.

Le régime d'assurance chômage des intermittent-e-s du spectacle, maintes et maintes fois attaqué par le passé, est encore jugé comme «privilegié» alors qu'on mesure dans cette période à quel point il est fragile.

Il nous est également impossible d'ignorer qu'avec la réforme de l'assurance chômage, les travailleur-se-s précaires de nos organisations redeviennent, une fois encore, une variable d'ajustement de comptes d'apothicaires. La symbolique de sape politique de nos mécanismes de solidarités n'aurait pu être plus limpide.

Nous témoignons ici de notre volonté de nous battre pour un changement profond de paradigme, de nos systèmes de pensée et d'organisations collectives.

- OCTOPUS
Fédération des Musiques
Actuelles en Occitanie

CONTACT
secretariat@federation-octopus.org

federation-octopus.org